

SCENES

COMÉDIE Michel Bogen et Alain Leempœl confèrent saveur et jubilation à la pièce d'Eric-Emmanuel Schmitt

Quatre coups de théâtre

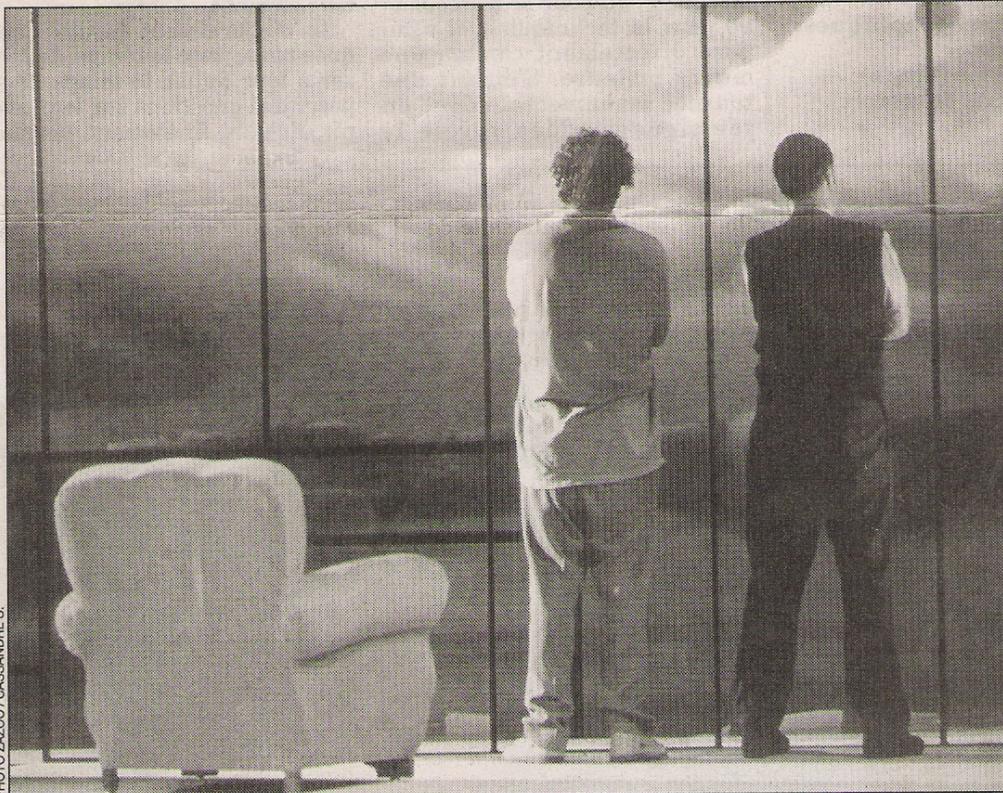


PHOTO ZAZOO / CASSANDRE S.

“Les Variations énigmatiques” : face à l’infini et au mystère de l’amour, deux attitudes apparemment divergentes.

CRITIQUE

PAR PHILIP TIRARD

Complices de longue date dans la vie, Michel Bogen et Alain Leempœl se retrouvent avec jubilation sur scène, dans l'affrontement philosophico-sentimental concocté par Eric-Emmanuel Schmitt avec le métier et le sens de la formule qui le caractérisent.

Vues par Patricia Houyoux, "Les Variations énigmatiques" donnent l'occasion aux deux comédiens de se déployer avec bonheur dans un suspense aux allures de vaudeville à idées. On passe ainsi une excellente soirée en compagnie de l'écrivain Abel Znorko, prix Nobel de littérature que sa misanthropie a poussé à se réfugier dans une île située sur le cercle arctique.

En contradiction avec toutes ses habitudes, il reçoit chez lui Erik Larsen, un journaliste désireux de l'interviewer. Cette situation de départ procure à Schmitt l'occasion d'un joli numéro d'écriture satirique dans lequel il se "paie" à la fois les milieux des médias, de la critique et de la littérature.

Comme l'indique le titre de l'œuvre musicale d'Edward Elgar qui donne son nom à la pièce - rappelons que l'auteur est agrégé de philosophie et a poursuivi des études musicales au Conservatoire de Lyon -, les apparences sont trompeuses et les deux hommes que tout semble opposer sont en réalité plus intimement liés qu'ils ne le pensent.

Au monstre sacré de la littérature qu'il incarne, Michel Bogen

confère une fragilité et une part d'enfance qui le rendent des plus attachants. En contrepoint, Alain Leempœl dans le rôle du scribouillard laborieux, se métamorphose avec maestria au fil de la pièce, fournissant la matière d'une série de coups de théâtre dignes de figurer dans un manuel de confection du parfait rebondissement dramatique.

ESPRIT FRANÇAIS

Bien sûr, tout cela reste assez convenu et témoigne de plus d'habileté que d'invention. De son propre aveu, l'auteur cultive l'art du "bon mot" : de toutes ses pièces, celle-ci semble la plus sciemment

construite autour d'eux.

Mais la délicatesse de la mise en scène, la générosité des comédiens et le beau décor de Claude Renard sauvent l'entreprise de la platitude à laquelle des soins moins attentifs pourraient la vouer. Reste qu'on attend plus de profondeur, d'engagement, et surtout moins de concessions à la facilité de la part de cet auteur talentueux - le plus joué hors de France avec Yasmina Reza - dont le principal ennemi semble être son violent désir de se faire aimer.

Bruxelles, Le Public, grande salle, jusqu'au 28 octobre. Tél. 0800.944.44.

de ditme Belgique SA 980110 sept 2000